



Revue archéologique de l'Est

Tome 57 | 2008
n°179

Colette BÉMONT, Hélène CHEW, *Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye : lampes en terre cuite*

Paris, éd. de la Réunion des musées nationaux, 2007, 21 x 27 cm, 584 p.,
160 ill., 100 euros. ISBN 978-2-7118-5049-5.

Jeanne-Marie Demarolle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/5462>

ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 28 novembre 2008

Pagination : 438-439

ISBN : 2-915544-10-7

ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Jeanne-Marie Demarolle, « Colette BÉMONT, Hélène CHEW, *Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye : lampes en terre cuite* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 57 | 2008, mis en ligne le 28 août 2009, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/5462>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

Colette BÉMONT, Hélène CHEW, *Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye : lampes en terre cuite*

Paris, éd. de la Réunion des musées nationaux, 2007, 21 x 27 cm, 584 p., 160 ill., 100 euros. ISBN 978-2-7118-5049-5.

Jeanne-Marie Demarolle

- 1 Spécialiste de la céramique sigillée des Gaules, Colette Bémont a mis la lychnologie au cœur de ses recherches depuis plusieurs années. Quatre ans seulement après *Les lampes de Glanum*, H. Chew et elle-même mettent à la disposition des chercheurs le catalogue raisonné du fonds du Musée de Saint-Germain-en-Laye, soit un peu plus de sept cents pièces, dont l'état général peut être considéré comme « satisfaisant ». L'importance numérique de la collection est du même ordre que celle du musée de Trèves dont K. Goethert-Polaschek a donné le catalogue en 1995, mais l'origine des deux collections est fort différente. Alors que les lampes de Trèves proviennent pour l'essentiel de fouilles locales, celles de Saint-Germain correspondent à différentes fouilles menées sur le territoire national mais aussi à des missions (par ex. aux mines du Laurion), à des legs, à des achats et à des dons. Elles constituent donc un mobilier fort hétérogène, dispersé chronologiquement et géographiquement, souvent de piètre qualité si on le compare aux pièces du British Museum. Face à un matériel aussi disparate, qui ne comporte de véritables « séries » que pour l'Italie et la Gaule, il était évidemment hors de question de créer une nouvelle typologie. Les deux auteures, tout en travaillant en très étroite collaboration, se sont partagé le travail de recherche et de rédaction : H. Chew a mené les enquêtes dans les archives, l'identification des objets revenant à C. Bémont.
- 2 Le catalogue proprement dit est précédé de deux chapitres explicatifs. C. B. (p. 7-9) résume d'abord les difficultés et les résultats des recherches qui ont permis de passer le total des objets de 594 à 711, de préciser quelques contextes archéologiques, de résoudre des problèmes typologiques, de retrouver l'origine de lampes inscrites sans identité à l'inventaire, de dépister les remontages erronés de quelques collectionneurs. Toutefois, bien des formes méditerranéennes ne sont ici représentées que par un seul exemple, ce

qui limite les possibilités de déboucher sur des investigations d'ordre commercial. En revanche, le fonds est paradoxalement représentatif, en particulier par ses faux, de la circulation des antiques au XIX^e siècle. Quant à H. C. (p. 11-17), elle présente l'historique des collections depuis la fondation du musée en 1862. Il n'y a jamais eu une politique volontariste d'acquisition, sauf en ce qui concerne les éléments nécessaires à la salle de comparaison. L'essentiel de l'enrichissement du fonds s'est fait à partir de collections (collection Blanchon, Charvet et Plicque au XIX^e siècle, collection Lacroix au XX^e mais constituée entre 1830 et 1870). C'est assez dire les nombreuses incertitudes qui obèrent l'identification des pièces et qui ont imposé de considérer les provenances avec une extrême prudence.

- 3 Le catalogue (p. 20-389) recense successivement « Les lampes précoces » et « Les lampes du Haut et du Bas-Empire » (p. 45-378) puis adopte, de façon classique, une approche géographique pour les sous-ensembles, l'essentiel du fonds concernant l'Italie, la Gaule et l'Afrique (Tunisie, Algérie, Égypte, Tripolitaine) ; on note cependant aussi la présence de pièces originaires d'Asie Mineure (Syrie-Palestine, Chypre-Cilicie, Anatolie, Proche-Orient) et de Roumanie. D'une partie à l'autre la structure des notices est évidemment peu différente. Les notices sont très fouillées, et on appréciera la précision des descriptions du type et les nombreux parallèles qui témoignent d'une grande érudition, d'une incontestable maîtrise des typologies et de connaissances bibliographiques étendues. Pour l'époque impériale un catalogue des décors, riche d'environ trois cents motifs, fait le point par rapport à ce qu'on trouve dans les travaux plus anciens consacrés aux lampes du British Museum (1975-1996), de Suisse (1976) ou de Trèves (1995). Il rendra de précieux services à tous ceux qui, sans être spécialistes du luminaire, s'intéressent aux motifs figurés céramiques, témoins d'une iconographie banalisée. Pour cette même période, avant même le catalogue proprement dit, une étude synthétique, type par type, est présentée pour chaque ensemble géographique : des schémas auraient facilité la lecture de ces pages, où il n'est pas toujours facile de discerner les critères caractéristiques retenus par les nombreux spécialistes en typologie convoqués ici. Sous le titre « Mobilier complémentaire » (p. 379-398) ont été regroupés des éléments d'origine indéterminée (une trentaine seulement, ce qui illustre la rigueur et le succès de l'enquête) ainsi que les faux ou les copies. Une trentaine de lampes font par ailleurs l'objet d'un rapport (p. 578-580) du Centre d'étude et de restauration des musées de France. Les marques de potiers sont présentées dans une étude spécifique (p. 401-424) et des notices complètes. L'évolution des signatures (124 analysées) permet aussi de suivre celle des lampes en Italie, ou encore le passage en Gaule des usages italiens aux pratiques gauloises. La qualité des planches, la présence d'un « Index des lieux de découverte », d'un « Index des collectionneurs », d'un « Index alphabétique des décors » et une imposante bibliographie complètent ce qui est appelé à devenir un indispensable instrument de travail. L'annexe consacrée aux « Lieux et contextes de découvertes » trace déjà des pistes de réflexion sur la place des lampes à huile dans le mode de vie « à la romaine ». Précis, méthodique, ouvert aux questions et aux problématiques que pose l'ensemble du matériel céramique, l'ouvrage de C. B et H. C. met parfaitement en valeur l'intérêt des collections du Musée d'archéologie nationale, en dépit de l'hétérogénéité du fonds.
- 4 Cette publication sera d'un usage courant pour tous ceux qui sont confrontés à ce type de mobilier, mais qui n'en sont pas pour autant familiers. Elle aurait donc mérité une reliure résistante, cartonnée. Quand on sait qu'une telle publication représente plus d'une

dizaine d'années d'investigations, on se demande pourquoi les noms des deux auteures n'apparaissent même pas sur la couverture. Mais, à l'instar du catalogue de la regrettée Micheline Jeanlin qui a lancé un mouvement de recherches sur les figurines en terre cuite dans l'Occident romain, le catalogue des lampes du Musée d'archéologie nationale ne manquera pas d'attirer l'attention sur le mobilier lychnologique, quelque peu délaissé. On parlera donc à l'avenir du « Bémont-Chew ».

AUTEUR

JEANNE-MARIE DEMAROLLE